

Samedi matin, 10 heures. Immeuble de verre des années 80; ce que l'on faisait de mieux à l'époque. Il en va des immeubles de bureaux comme des hôtels à l'enseigne "Hotel moderne" ou inversement. Ils furent de leur époque; un jour, ils deviennent désuets. Mais personne n'aurait l'idée de rebaptiser un Modern'hôtel en: "Hôtel vieillot". Un samedi matin, les couloirs sont déserts et silencieux; plus silencieux et déserts qu'en semaine où l'on croise finalement peu de monde, dont on ne sait rien; vague bonjour bonsoir.

Sur l'esplanade, au pied de l'immeuble, le marché aux fleurs bruisse de nombreux chalands qui semblent butiner à tous les stands. L'été s'est installé; il fait enfin beau et chaud. Le bruit de l'ascenseur qui chuinte à la montée, le son du freinage comme un souffle retenu, le soubresaut qui précède le son de cloche de l'étage. 6<sup>ème</sup>. J'y ai mon bureau.

Trois murs de béton recouverts d'un revêtement synthétique façon velours caramel au lait beurre salé, peu salissant, et la quatrième face toute de verre qui donne plein est. L'hiver, le chauffage collectif peine à rendre le local supportable avant midi tant on y grelotte; l'été, c'est un four.

Flûte! J'ai encore oublié d'abaisser les stores coulissants hier soir.

Mon bureau est d'une simplicité exemplaire, la joie des femmes de ménage. Une petite table ronde qui se nettoie d'un coup de chiffon avec le pchipchit adéquat, et deux chaises pliantes. Un bureau bon marché façon bois clair; deux chaises d'un côté, mon fauteuil ministre relax en simili noir avec accoudoirs et repose tête en option.

Dans mon bureau, tout est net, pas de dossier à la traîne, rien que le sous-main et l'ordi, la souris sur le clavier, preuve que la veille, la femme de ménage est passée.

J'ai renoncé à la plante verte, aucune n'ayant résisté au climat artificiel et asséché du lieu.

Plus qu'un quart d'heure avant qu'elle arrive.

Je ne l'ai jamais rencontrée. Juste échangé quelques minutes (comme on dit dans un métier où l'on ne converse pas) au téléphone; m'a paru sympathique, enjouée et même presque rieuse, un brin modeste, une voix chaude. J'ai appris à me méfier de moi-même. J'ai tellement rencontré de jolies voix dans un corps laid.

Je reçois rarement le samedi matin. C'est que le samedi matin, j'aime prendre un long bain tranquillement, une façon de me nettoyer la tête de tous les entretiens de la semaine. 12 à 14 heures par jour à enchaîner des parcours professionnels imbriqués